

5^e Trinité – Lamentations 3. 19-33

Jérémie a très mal partout dans son âme. Il a mal parce qu'il voit les péchés de ses frères. Il a mal parce que, quoi qu'il dise, le peuple ne change pas de comportement. Il a mal parce qu'il n'a pas de succès et que son message ne lui attire que des ennuis. Il a mal parce que tout le monde est contre lui. Il a très mal parce qu'il voit que lui-même est un homme faible, prêt à se révolter même contre l'Eternel. Il a mal parce qu'il lui semble que même auprès de Dieu, il n'y a plus d'espérance.

Tels sont parfois les nuages sombres qui obscurcissent complètement de ciel bleu de la foi. Il y a des jours comme ça où on se sent très mal dans sa peau de chrétien. On a trop de soucis. On a trop peu de foi. On a des problèmes non seulement avec les hommes, mais même avec Dieu.

Je sais que certains parmi vous ont connu ces états d'âme où tout devient très noir. On perd l'envie d'espérer, de prier, même d'écouter une page de la Bible.

Ce sont des moments très sérieux parce que très pénibles. Rappelez-vous les cris de Job : "Eternel, je crie à toi tout le jour et tu ne me réponds pas... Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère" ! Entendez les cris du psalmiste : "Je portais envie aux insensés, en voyant le bonheur des méchants... Et dans cette envie, j'étais sur le point de perdre la foi"; Rappelez-vous les cris de Jérémie : "Pourquoi ma plaie est-elle douloureuse, et ne veut-elle pas se guérir... Serais-tu pour moi comme une source trompeuse, une eau dont on n'est pas sûr ?"; Et que dire du cri de Jésus : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné" ?

Pour que des hommes de Dieu, présentés dans la Bible comme de grands croyants, soient poussés à parler ainsi, il faut que leur désarroi ait été bien grand !

Est-ce que la Bible offre une réponse face à ces grandes dépresses spirituelles ? Présente-t-elle un remède ? Que faut-il faire quand on est ainsi désemparé ?

Oui, la Bible nous offre de très belles réponses, et le propos de Jérémie, dans notre texte, en est une. Eternel, j'ai très mal, que faut-il que je fasse ?

- Mets ta bouche dans la poussière et
- Espère en l'Eternel, car ses bontés ne sont pas épuisées

*

Quand Jérémie s'est senti très malade dans son âme, voici ce qu'il a fait : "Souviens-toi de ma détresse et de ma misère, de l'absinthe et du poison ! Moi, je m'en souviens bien et je sombre. Voici ce que je veux méditer pour garder espoir : Il est bon, pour l'homme, de devoir se plier à des contraintes dans sa jeunesse.

Qu'il se tienne solitaire et silencieux, lorsque l'Eternel le lui impose ! Qu'il mette sa bouche dans la poussière : il y a peut-être de l'espoir. Qu'il présente la joue à celui qui le frappe, qu'il soit rassasié d'insultes !" (v.19-21, 27-30).

Pendant ce long moment de déprime il a réfléchi, et durant cette réflexion il a appris trois choses : se taire, s'humilier, attendre.

Se taire : "Il est bon pour l'homme de rester silencieux, il est bon de mettre sa bouche dans la poussière, lorsque Dieu le lui impose..." Quand ça va très mal, notre premier réflexe est de nous insurger, et de parler comme si nous étions victimes de l'injustice, comme si Dieu faisait mal les choses, comme si nous avions le droit de contester et de critiquer sa manière d'agir. Nous employons le ton du reproche, de la contestation et parfois de la rébellion, pour ne pas dire celui du donneur de leçon... Jérémie nous dit : apprenons à nous taire. Nous sommes si petits, et Dieu est si grand. Nous sommes des créatures et il est le Créateur. Nous sommes tellement limités en connaissance et en sagesse, lui ne se trompe jamais. Gardons le silence plutôt que de dire des bêtises contre Dieu, ou, dans notre révolte, de porter contre lui des accusations injustifiées, sans fondement.

La souffrance ou le désarroi ne nous autorisent pas à dire n'importe quoi. La révolte et la contestation contre Dieu ne sont-elles pas les deux plus grands péchés de ce monde incrédule ?

La deuxième chose que Jérémie a apprise, c'est l'humilité : "Mettre sa bouche dans la poussière", ce n'est pas seulement garder le silence, c'est avouer que par nature nous ne sommes pas de taille pour contester avec Dieu. Lui faire un procès est perdu d'avance car les pensées de notre cœur sont mauvaises dès la jeunesse. "Qu'est-ce que l'homme pour que tu prennes garde à lui" ? demande le psalmiste. Où est son mérite ?

Quelle leçon l'homme peut-il donner à Dieu, alors qu'il est si souvent injuste,

coléreux, égoïste, orgueilleux, insensible, paresseux, dépourvu de patience, de bonté, de générosité, de fidélité, d'amour et de confiance ? A-t-il des qualités qui puissent toucher le cœur de Dieu ? Est-il de taille, moralement, pour revendiquer des droits et des faveurs ? A-t-il des arguments pour plaider non-coupable ? Même ses exploits les plus grands, affirme l'Écriture, ne sont-ils pas comme un vêtement souillé ?

Jérémie ajoute encore autre chose à son repentir : "Il présente la joue à celui qui le frappe, et se rassasie d'insultes". C'est une manière de dire : Si Dieu doit me corriger, je ne l'ai certainement pas volé, et je peux être heureux qu'il ne me traite pas plus sévèrement. A l'exemple de David qui soupire : "Si tu gardais le souvenir de nos iniquités, Seigneur, qui pourrait subsister devant toi"?

Puis Jérémie a fait une troisième chose : Attendre, ce qui signifie patienter, c'est-à-dire attendre que Dieu enlève la déprime et la remplace par la consolation. Il sait à quel moment l'épreuve a eu sur nous un effet bénéfique, comme le médecin sait à quel moment précis il peut cesser d'appliquer un traitement douloureux.

Jésus dit à ses disciples que la vraie joie s'apprend à travers la tristesse et les larmes, et Paul pareillement, nous rappelle qu'il y a une repentance intérieure tellement bénéfique qu'on ne regrette pas de l'avoir expérimentée.

Donc, nous aussi, quand ça va mal dans notre vie, réfléchissons : apprenons à garder le silence, soyons humble devant le Seigneur, apprenons à patienter.

*

Mais Jérémie n'a pas encore évoqué l'essentiel. Le silence, l'humilité et la patience, ce n'est pas gratifiant. Dans sa douleur, Jérémie a réfléchi à autre chose. Dieu seul donne l'espérance : " En effet, le Seigneur ne rejette pas pour toujours, mais quand il cause du chagrin, il fait preuve de compassion, tant sa bonté est grande.

De fait, ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie, qu'il cause du chagrin aux hommes" (v.31-33).

Jérémie est faible ; il est abattu ; il est désespéré. Il ne peut plus s'en sortir. Un seul peut le consoler, c'est l'Éternel. Il a de la compassion pour l'homme pécheur. Jérémie explique pourquoi : Il n'est pas de ceux qui rejette pour toujours. Même s'il fait souffrir,

il reste plein d'amour, tant sa bonté est grande. Ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie et qu'il peut attrister les humains... Répétons-le : Dieu est amour. Il a eu tant pitié des hommes qu'il a envoyé dans le monde son Fils unique pour chercher et sauver ce qui était tellement perdu. Dieu ne veut pas notre ruine mais notre salut. Il ne veut pas notre désespoir, mais que nous soyons remplis d'une belle confiance. Il veut changer nos larmes en cris de joie.

Il n'éprouve pas volontiers ses enfants. Il y est contraint à cause de notre nature si rebelle. Contre cette mauvaise nature, il poursuit un but : nous donner soif de sa compassion et nous consoler par elle. Il ne veut pas qu'aucun de nous ne se perde, mais que nous parvenions tous à la Vie éternelle.

N'est-il pas vrai que dans l'épreuve, nous réfléchissons davantage à ses promesses de grâce et au sérieux de son amour ? N'est-il pas vrai que c'est à ces moments-là que la foi devient plus combative et qu'elle se pose les vraies questions ? N'est-ce pas dans les instants de tristesse et de larmes que le chrétien est comme poussé à réviser les fondements de sa foi, à se remettre en question et surtout à sonder sa Bible pour y retrouver des réponses d'amour qui viennent du Dieu vivant ? Et n'est-il pas vrai que Dieu nous secourt dans la détresse ?

La foi est ainsi faite de tels paradoxes, et ils sont nécessaires. Quand Dieu se cache, c'est là que je le cherche. Quand il semble m'abandonner, c'est alors que je comprends qu'il m'aime et que je m'accroche aux promesses qu'il me donne. De même quand je suis faible, je suis fort ; quand je suis pauvre, je suis riche ; quand je crois n'avoir plus rien, je possède tout ! Pourquoi ? Parce qu'en apprenant à désespérer de moi-même (et de tout ce qui fait obstacle à Dieu dans mon cœur et dans ma vie), c'est alors que Dieu peut me parler. C'est alors que Dieu peut déployer le mieux toute la mesure de son secours et me procurer des consolations infinies.

Il faut donc que notre Père céleste produise en nous les réflexions sérieuses et profondes, les combats intérieurs pour nous réveiller et nous faire grandir, car autrement la foi s'endormirait dans l'indifférence. Et une foi qui dort est près de mourir...

Quelle grâce alors de pouvoir dire avec Jérémie : "Les bontés de l'Éternel ne sont pas

épuisées, ses compassions ne prennent pas fin ; elles se renouvellent chaque matin. Que ta fidélité est grande ! Je le déclare, l'Éternel est mon bien, c'est pourquoi je veux m'attendre à lui.." (v.22-24).

Ce serait effrayant si, dans la perspective très incertaine des temps futurs, nous disions à nos enfants : "Chers enfants, les bontés de l'Éternel sont épuisées. Sa grâce n'est plus aussi forte. N'attendez plus grand chose de votre Dieu. Ou bien encore : l'Éternel a déployé autrefois tant d'amour envers ce monde qu'il n'a plus rien pour vous, c'est un Dieu usé".

Mais c'est au contraire une très forte consolation quand nous pouvons dire, à cause du Christ mort en croix : Les consolations de l'Éternel ne sont pas finies, sa grâce n'est pas fatiguée, son amour est toujours aussi intense, c'est pourquoi nous pouvons compter sur lui, il ne nous abandonnera jamais.

Et finalement, voyez cette déclaration : "L'Éternel a de la bonté pour celui qui compte sur lui, pour celui qui le recherche" (v.25). Il a en réserve de grandes bénédictions et puisque vous êtes là, il vous invite à les lui demander. Nous avons souvent eu des preuves de sa bonté, sans savoir toujours les reconnaître ou lui en être reconnaissant. Si nous avons de la foi, nous avons Dieu avec nous.

Il délivra David de la caverne, Jérémie de la prison, Daniel de la fosse aux lions, Pierre des flots agités et Paul des quarante juifs qui conspiraient contre lui. Le Seigneur est bon pour qui compte sur lui. Il est une forteresse aux temps difficiles. Il connaît ceux qui s'attendent à lui.

Il renouvellera notre force, il illuminera nos sentiers, nos couples et nos foyers, il nous introduira dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Attendons-nous à lui par l'espérance, et supplions-le d'accomplir en nous sa volonté avec puissance ! Amen. Et la paix de Dieu, qui dépasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus, amen.